



Opéra
en concert

13 décembre
→ 02 janvier
2022



opéra de Lyon

Direction musicale
Stefano Montanari

Mise en scène
Deborah Warner

Le Messie

Georg Friedrich Handel

Le Messie

Georg Friedrich
Händel

Oratorio

HWV 56, 1742

Livret de Charles Jennens

Reprise de 2012 – Création à l'English National Opera

Coproduction English National Opera

Inspiré de textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament adaptés en anglais par le librettiste Charles Jennens, le Messie célèbre la vie du Christ en trois parties (Annonciation et naissance, Passion et Résurrection, et enfin Rédemption) pour une cinquantaine de récitatifs. L'œuvre, composée en trois semaines, créé à Dublin en 1742 puis réécrite de nombreuses fois par le compositeur-même au gré des circonstances, est traditionnellement jouée pour les fêtes de Pâques ou lors de la période précédant Noël. Son importance dépasse les frontières de la musique sacrée.

Direction musicale Stefano Montanari	Soprano Anna Devin
Mise en scène Deborah Warner	Alto Christine Rice
Décors Tom Pye	Tenor Allan Clayton
Lumières Jean Kalman	Basse Christopher Purves
Chorégraphie Kim Brandstrup	Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon
Vidéo Lysander Ashton (59 Productions)	Chœur d'habitants de la ville et de la Métropole de Lyon

À l'Opéra de Lyon

Décembre 2021

Lundi 13

– 19h30

Mercredi 15

– 19h30

Vendredi 17

– 19h30

Dimanche 19

– 16h

Mardi 21

– 19h30

Jeudi 23

– 19h30

Mardi 28

– 19h30

Jeudi 30

– 19h30

Janvier

2022

Dimanche 2

– 16h

Durée
**3h15 dont
entractes**

Langue
**En anglais,
surtitré en français**

Âge
Dès 14 ans

**Rendez-vous
autour
des spectacles**

L'École
du spectateur
**Lundi 13
décembre
– 18h**

Composé en 1741, le *Messie* marque un renouveau dans la carrière de Georg Friedrich Händel. C'est-à-dire déjà une fin : le renoncement à sa longue série d'opéras seria en italien, fruits de ses premières influences qui firent en grande partie sa gloire mais dont les derniers titres, *Imeneo* et *Deidamia*, ne connurent qu'un piètre succès à Londres, où le compositeur réside à l'époque. Au tournant des années 1740, Händel se trouve donc immergé dans une période de recherche. Il butine d'un genre à l'autre : le mélange du seria et du buffa, des concertos, l'*Ode à Sainte-Cécile*, l'ode à forme hybride L'Allegro, *il Penseroso ed il Moderato*, et bien sûr l'*oratorio* en anglais.

C'est ce genre, ici religieux, esquissé depuis 1733 avec *Esther* et qu'il avait repris en 1739 avec *Saül*, qui va ressusciter la vitalité créatrice du natif de Halle le temps d'une décennie.

L'opéra en embuscade

Laissant la part belle aux cinq solistes qui s'aventurent volontiers dans des colorations, tendant vers des progressions

dramatiques propres au lyrique sans exposer toutefois de trame explicitement scénique, cet oratorio se situe à la croisée des influences et dilemmes du compositeur, entre Venise et Londres, l'église et le théâtre. Dans la fosse de l'Opéra de Lyon, le chef italien Stefano Montanari, spécialiste de musique de chambre ainsi que de violon baroque et rompu à la charnière entre ce genre et la période classique, dirigera ce qui est considéré comme l'œuvre la plus aboutie de Händel.

Un Messie à visage humain

La forme oratorio proscrit la mise en scène : pas de spectacle, pas de décor pour la musique sacrée qui nécessite une écoute recueillie. La gageure consiste alors à tisser au plateau une intrigue théâtralement forte sans tomber dans un barnum de grande foire où déités et humains avancent sans véritable pouls dramatique. La Britannique Deborah Warner, dont ce *Messie* est ici la reprise d'une production créée en 2012 à Lyon en coproduction avec l'English National Opera, s'empare

de la complexité de l'œuvre avec la simplicité de traitement et la vision moderne qui caractérisent son travail, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra. De l'annonciation pastorale du Christ jusqu'à l'hôpital de son agonie, la metteuse en scène fait briller le *Messie* par sa facette humaine, et s'il faut parler d'universalité, c'est à partir de cette figure hors normes que Warner parvient à refléter l'évolution du plus grand nombre.